

ral Damrémont, frappé d'une balle, tomba et fut remplacé par le général *Valée* qui dirigea l'attaque décisive<sup>1</sup>.

**Les Portes-de-Fer (1839).** — Le lieutenant général *Valée* fut nommé maréchal et gouverneur de l'Algérie. Sous son commandement, la colonie prit de l'assiette. Alger se peupla, s'embellit, les cultures s'étendirent. Pour assurer d'avant-

1. **Lecture : L'assaut de Constantine.** — L'assaut fut meurtrier mais décisif. Constantine tomba au pouvoir des Français : c'était la ville la plus importante de l'est. La conquête faisait un grand pas. La colonne d'assaut devait se subdiviser en trois colonnes, sous les ordres des colonels Lamoricière, Combes et du commandant Clerc. Tout le reste de l'armée, gardant les positions, était prêt à se porter partout où les circonstances l'exigeraient; vingt-cinq hommes de front pouvaient se présenter à la brèche.

Le brave Lamoricière s'élança avec ses zouaves. En quelques minutes, la première colonne couronna la brèche. La deuxième est prête à s'élançer quand la brèche sera débarrassée par la première qui pénétrera dans la ville. Mais en arrivant sur la brèche, au lieu de pouvoir pénétrer dans la ville comme on le croyait, la colonne est arrêtée par un deuxième mur d'enceinte. Toutes les murailles, toutes les maisons, toutes les fenêtres sont garnies de turbans. C'est un mur de feu que l'on a devant soi; alors le général donne l'ordre à la deuxième colonne de faire son mouvement. Pendant qu'elle gravissait la brèche, les Français qui étaient entrés dans la ville sont arrêtés court par une mitraille infernale. Les Arabes, beaucoup plus nombreux, s'élancent de toutes parts sur nos soldats que la mitraille a surpris et arrêtés; et malgré les cris et les menaces des officiers qu'ils entraînent eux-mêmes, nos soldats sont ramenés aussi vivement qu'ils étaient entrés. A ce moment a lieu une terrible explosion. Les malheureux qui ont conservé leurs membres et qui ont pu sortir des décombres, fuient vers la batterie et descendent la brèche en courant et en criant : « Sauvez-vous, mes amis, nous sommes tous perdus, tout est miné. » Combes et Bedeau étaient sur le haut de la position. D'un commun accord ils élèvent leurs épées en l'air, aux cris de : *En avant! en avant!* L'explosion avait, dans son désastre, eu ce côté avantageux pour nous qu'elle avait arrêté l'ennemi et facilité l'entrée de la ville; une porte, une voûte et plusieurs maisons avaient sauté. Environ cent hommes des nôtres dormaient sous les décombres. Lamoricière, blessé, était emporté par ses zouaves. Alors les soldats se jetèrent dans la ville qui fut prise maison par maison, rue par rue, et ce massacre de part et d'autre dura trois heures. Le colonel Combes, mortellement blessé, dit au général Valée : « Ceux qui seront assez heureux pour revenir de cet assaut-là pourront dire qu'ils auront vu une belle et glorieuse journée. » Le lendemain, il expirait.